

20 août 1964, Québec

Association canadienne des éducateurs de langue française

C'est avec grand plaisir que je me trouve parmi vous ce soir. Je tiens à saluer tous ceux qui sont ici présents et particulièrement à féliciter les organisateurs de ce congrès du travail intense qu'ils ont dû fournir. Je veux aussi présenter mes hommages les plus sincères à tous les éducateurs de langue française du pays qui, même s'ils ne peuvent pas tous être physiquement ici ce soir, se joignent à vous par cette communauté de pensée et d'idéal qui caractérise les organismes dynamiques et responsables.

Votre association assume une double responsabilité et cette responsabilité, dans la période que nous vivons actuellement, est un véritable défi. En effet, comme le nom de votre groupement l'indique, vous êtes des éducateurs et vous êtes de langue française.

Vous connaissez tous, parce que vous la vivez quotidiennement, l'importance de la profession d'éducateur. Je n'ai donc pas l'intention ce soir de m'arrêter longtemps à cet aspect de votre rôle, ni de vous démontrer quelle influence de premier plan l'éducateur peut exercer sur la formation intellectuelle de la jeune génération. Cela, vous le savez déjà, et d'autres plus qualifiés que moi sont beaucoup mieux placés pour vous parler de ce sujet et de sa portée.

Il y a tout de même une chose sur laquelle je veux insister. Votre profession d'éducateurs, vous l'exercez à une période de l'histoire du Québec et du Canada français – dont le moins qu'on puisse dire – est qu'elle est fascinante. Vous avez l'avantage – et je dis bien l'avantage – de participer à la formation de la génération de jeunes qui éventuellement nous remplacera tous. Cette génération fait en quelque sorte son apprentissage de la vie à un moment où plusieurs des valeurs traditionnelles de notre milieu sont soit, remises en question, soit adaptées aux nécessités de notre époque. En somme, nous vivons tous une période de transition par laquelle il fallait absolument que notre peuple passe dans sa marche vers l'ordre nouveau qui se construit aujourd'hui. Mais les jeunes Canadiens français, ceux avec qui vous êtes en contact tous les jours, ressentent plus que nous encore, grâce à leur réceptivité naturelle et normale, le contrecoup de cette transition. Ils n'ont pas la perspective que nous ont donné notre propre éducation, notre expérience – et, avouons-le, nos erreurs. Pour eux, leur premier point d'appui dans la vie, le point de départ de leur existence adulte et, pour les plus jeunes, de leur existence consciente, est un point mobile, instable.

Ce point de départ, c'est la période actuelle où la volonté de changement et d'affirmation du peuple canadien-français se manifeste de multiples façons. Elle se manifeste dans les programmes d'enseignements, dans la réorganisation des structures administratives de notre système d'enseignement; elle apparaît aussi dans le caractère de notre renaissance économique – parfois je suis tenté de dire notre naissance économique, dans le nouveau rôle de l'État, de notre État, en somme dans ce réveil qui étonne tant de nos compatriotes. Pour nous, tous ces signes extérieurs de développement tant culturel qu'économique ou national, sont, comme je l'ai dit il y a un instant, fascinants et aussi encourageants.

Ils peuvent aussi l'être pour la jeune génération: en fait ils doivent l'être car c'est surtout elle qui en bénéficiera. Mais ils peuvent aussi être troublants et engendrer chez notre jeunesse une incertitude qui stérilisera son élan naturel ou l'incitera à s'engager au service d'aventures condamnées à l'insuccès.

Je ne prétends pas que les jeunes doivent nécessairement être, par les adultes et les éducateurs en particulier, mis de force ou de façon paternaliste à l'abri de tout problème et de toute difficulté, et qu'on doive leur indiquer dans tous ses détails la route qu'ils ont à suivre pour devenir des citoyens méritants et bien vus du reste de la société. L'éducation, à mon sens, vise moins à éloigner les difficultés des jeunes qu'à leur donner les moyens de les résoudre eux-mêmes quand ils seront devenus adultes.

Je crois toutefois qu'il est essentiel de leur éviter des problèmes inutiles et de leur aider à canaliser leur dynamisme vers des fins socialement constructives. Cela est possible à plusieurs conditions, une de celles-ci étant qu'ils voient les aspects positifs du monde en évolution qui les entoure. Pour cela, il est indispensable qu'on leur en montre tout le potentiel, qu'on leur fasse voir toutes les avenues qu'une telle évolution de leur milieu peut leur ouvrir, qu'on leur expose le sens de la période actuelle de transition.

Bien entendu, le gouvernement a une tâche de premier plan à remplir au cours de cette période. Dans nos démocraties cependant il ne peut ni ne doit agir constamment seul; il doit compter sur les corps intermédiaires et sur leurs membres. Or, les éducateurs sont, de tous les professionnels de notre société, ceux qui viennent le plus fréquemment en contact avec la jeunesse puisqu'il leur appartient de la former. Du même coup, ils ont à guider leur compréhension des événements actuels sans nécessairement l'imposer. C'est dire que l'éducateur, à quelque spécialité qu'il appartienne, doit être autre chose qu'une encyclopédie ambulante d'où l'on tire la science des faits et non pas la conscience de ceux-ci. En somme, il doit être un guide respectueux de personnes dont il a la charge; il doit aussi penser qu'il forme des citoyens et que ceux-ci seront d'autant plus fiers de ce rôle, et d'autant plus utiles à leur collectivité, qu'ils y auront été mieux préparés.

Mais pour être guide comme éducateur, il faut soi-même être doué de qualités particulières, il faut posséder une vision étendue de la réalité, et être en mesure de communiquer des connaissances approfondies sur tous les sujets que l'on a la charge d'enseigner.

C'est pour cette raison, entre autres, que dans le Québec moderne on s'efforce constamment d'améliorer le niveau de préparation des formateurs de notre jeunesse.

Il faut aussi que l'éducateur soit pénétré du sens et de l'importance de son rôle, on pourrait dire de sa mission. L'éducateur, en effet, peu importe où il vit dans le monde, vit dans un milieu donné, dans une communauté nationale donnée. Il ne peut ni ne doit en faire abstraction car la plupart des jeunes qu'il forme continueront à vivre dans cette communauté nationale et ils y exerceront les fonctions auxquelles ils auront été préparés. Vous, vous êtes des éducateurs de langue française. Vous vivez au Canada et, la majorité d'entre vous, au Québec. La communauté nationale envers laquelle vous avez un devoir primordial est la communauté canadienne-française.

Le fait pour vous d'être des éducateurs de langue française ne veut pas seulement dire que vous appartenez à une catégorie statistique où le critère de classification est la langue parlée. Cela signifie plutôt que, à votre façon, vous conservez la culture française, vous la diffusez et vous l'améliorez. Ce rôle vous l'exercez en Amérique du Nord où la communauté canadienne-française, si elle a pu survivre et s'épanouir, groupe quand même, par rapport à l'immensité humaine qui nous entoure, une minorité qui, justement parce qu'elle est minorité, peut réussir à prendre la place qui lui revient seulement si elle fait preuve d'une ténacité extraordinaire. Ainsi vous avez une responsabilité que peut-être seul le gouvernement du Québec partage aussi étroitement avec vous: vous devez aider le peuple canadien-français à s'épanouir et à s'affirmer. Vous devez y arriver par votre action et par votre influence sur les jeunes, tant par la qualité de votre enseignement que par les leçons de votre exemple.

Le rôle du gouvernement, dans l'entreprise d'affirmation collective désirée par la communauté canadienne-française, est de donner à cette communauté les moyens concrets de réaliser ses ambitions légitimes. C'est ce que nous nous efforçons de faire notamment dans le domaine de l'éducation depuis quelques années et dans celui de l'économie. De ce fait, le gouvernement est devenu le levier de tout notre peuple, rôle qu'il n'avait jamais joué de façon aussi intense auparavant et qui a contribué, pour beaucoup, je le crois, à modifier l'équilibre de forces qui jusqu'à maintenant existait chez nous.

La fierté d'être canadien-français, voilà une expression qui est employée chez nous depuis deux siècles! Pendant longtemps, et jusqu'à tout récemment encore, elle a voulu dire que nous devions être fiers de notre passé, des actes audacieux de nos ancêtres, de leur volonté de survivance, du soin qu'ils avaient mis à conserver notre culture, notre langue et notre religion malgré tous ceux qui les entouraient. Cette expression, on en trouve le reflet dans la devise « Je me souviens ».

Mais une telle devise, qu'on doit respecter et comprendre, ne suffit plus aujourd'hui. Je vais peut-être vous étonner en vous disant qu'il ne faut pas la prendre trop à la lettre. Elle est un point de repère, pas un programme d'action. Nous devons certainement en tenir compte, mais nous devons le faire à la façon du voyageur qui, tout en se rappelant fort bien d'où il est parti, pense surtout au point qu'il désire atteindre. Nous n'avons rien à renier de notre passé, au contraire, mais le peuple jeune que nous sommes à tout un monde à construire. Épaulés par le passé qui a été le nôtre, nous devons désormais, comme nous avons commencé à le faire, consacrer nos énergies à la préparation de notre avenir. Notre devoir collectif est de chercher à être ce que nous pouvons devenir et non pas de demeurer ce que nous avons été. Pour cela, il nous faut à la fois être réalistes et déterminés, réalistes afin de ne pas nous fixer des objectifs impossibles à atteindre, déterminés afin de mettre en valeur tout le potentiel humain et économique que nous possédons.

Aux éducateurs comme aux parents, revient la tâche de donner une perspective de la vie à ceux qu'ils forment. Vous devez faire naître chez les jeunes un enthousiasme que les premières difficultés de la vie n'atténueront pas. Vous devez susciter chez eux un idéal fondé sur la réalité et sur ce qu'ils peuvent en faire, et non pas sur un vague sentimentalisme, vous devez leur faire voir quelle participation concrète peut être la leur dans l'édification du

Québec de demain. Les jeunes d'aujourd'hui ont la chance de vivre dans une société en pleine croissance ou les occasions de s'affirmer et d'aider ainsi leur communauté nationale sont et seront de plus en plus nombreuses. Cela, il faut le leur dire pour les associer, par le cœur, par l'esprit et par l'action à la marche en avant du peuple canadien-français. Vous ferez de la sorte naître chez eux une fierté qui se justifiera non pas seulement par le passé de notre peuple, mais aussi et surtout par l'avenir qui lui est réservé.

On dirait, en lisant l'histoire du Canada, que le désir d'affirmation du Québec et du Canada français, même s'il est constamment présent, se manifeste ouvertement par vagues. À des périodes actives succèdent des périodes passives. On dirait qu'à certains moments nous prenons un élan et que, quelques mois ou quelques années après, celui-ci perd de son ampleur. Aujourd'hui encore nous vivons une période caractérisée par un élan, mais un élan qui est probablement sans précédent et qui, contrairement à la plupart des périodes similaires dans le passé, a donné lieu à des réalisations concrètes. La génération actuelle a l'impression d'avoir commencé trop de choses souhaitées depuis deux siècles par notre peuple pour risquer de les voir abandonnées parce qu'elle n'aura pas su préparer la relève. C'est pourquoi j'insiste tellement sur le rôle important, que vous, les éducateurs, avez à jouer pour préparer cette relève.

Qu'on comprenne bien cependant que je ne vous demande pas de vous faire les représentants attitrés d'une théorie officielle de l'histoire que votre gouvernement aurait approuvée et qu'il obligerait les citoyens à partager. Je ne vous demande pas non plus de vous faire les propagandistes des œuvres du gouvernement.

Tout ce que, comme Premier ministre du Québec, je souhaiterais des éducateurs, c'est qu'en plus d'être des experts dans les matières qu'ils enseignent, ils instruisent et éduquent – et je ne doute pas que beaucoup d'entre vous le font déjà dans une telle optique – non pas seulement des étudiants, mais des jeunes qui sont membres d'une communauté nationale à laquelle ils seront un jour en mesure d'apporter une contribution valable. En somme j'aimerais que dans toutes nos maisons d'enseignement, il règne envers le Québec et le Canada français, cet esprit de fierté nationale dont j'ai parlé il y a quelques instants.

Vraiment, éducateurs, vous constituez un groupe privilégié. Vous formez le jeune Canada français, le jeune Québec. Dans le sens le plus complet du terme, vous préparez l'avenir. Votre influence est grande, votre responsabilité est immense. Toute notre jeunesse compte sur vous.